

Troisième dimanche du Carême

Lectures : Ex 17, 3-7 ; Rm 5, 1-2. 5-8 ; Jn 4, 5-42

Jésus est fatigué. Le Verbe de Dieu incarné est vrai Dieu et vrai homme, parfaitement Dieu et parfaitement homme. Il est vraiment fatigué, il a vraiment soif ; mais il n'oublie pas sa mission de salut. Pas un instant. Rien ne saurait l'en détourner. Il attend quelqu'un. Il éloigne ses disciples qui pourraient l'effrayer, s'assoit sur le puits et attend. Ce n'est pas une mise en scène, encore moins un piège... C'est une stratégie d'approvisionnement, de délicatesse, de tendresse. Il sait qui est celle qu'il attend : venir au puits à midi, au plus chaud du jour, ce n'est pas normal. Le puits est un lieu de rencontre, d'échanges, de commérage aussi. Peut-être est-ce justement ce qu'elle veut éviter ? Pourquoi ?

Le pape Léon XIV, dans son message de carême, nous dit : « Je voudrais vous inviter à une forme d'abstention très concrète et souvent peu appréciée, celle des paroles qui heurtent et blessent le prochain. Commençons par *désarmer le langage* – une expression qui est déjà revenue plusieurs fois dans ses interventions – en renonçant aux mots tranchants, aux jugements hâtifs, à médire de qui est absent et ne peut se défendre, aux calomnies. Efforçons-nous plutôt d'apprendre à mesurer nos paroles et à cultiver la gentillesse : au sein de la famille, entre amis, dans les lieux de travail, sur les réseaux sociaux, dans les débats politiques, dans les moyens de communication, dans les communautés chrétiennes. Alors, nombre de paroles de haine laisseront place à des paroles d'espoir et de paix. »

Jésus aborde la Samaritaine avec un "langage désarmé" : « Donne-moi à boire ». Ce n'est pas un ordre, ni une exigence ; c'est un secours, une charité qu'il sollicite humblement. Au point que la femme s'en étonne... Peu à peu, une fois désarmées son appréhension et son agressivité, Jésus va progressivement provoquer son interlocutrice à exprimer des préoccupations religieuses difficilement soupçonnables, jusqu'à reconnaître en lui un prophète et même le Messie, le Sauveur du monde. « Explique-moi... »

N'est-il pas incroyable que Jésus ait choisi de "réserver" à cette femme méprisée la révélation d'une telle nouveauté : « Femme, crois-moi : [...] l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et en vérité qu'ils doivent l'adorer ». Jésus savait à qui il avait à faire... « Vous, les hommes, vous jugez selon les apparences ; moi, je juge selon le cœur » (cf. 1 S 16, 7b).

« La femme, laissant là sa cruche – qui semble bien n'avoir pas beaucoup servi –, revint à la ville et dit aux gens : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai

fait. Ne serait-il pas le Messie ? » De méprisée et honteuse qu'elle était, la voilà transformée : heureuse, aimée et, du coup, missionnaire, évangélisatrice, apôtre. Il est permis d'imaginer de quelle joie a tressailli Jésus à cet instant : « Père, [...] ce que tu as caché aux sages et aux intelligents – à ceux qui se croient et se prétendent tels... – tu l'as révélé aux tout-petits ! » (Mt 11, 25b) Avait-il encore soif de l'eau du puits de Jacob ?

Dans son "testament spirituel", sainte Teresa de Calcutta, qui avait compris mieux que quiconque combien toute personne est précieuse au cœur de Dieu, ose attribuer à Jésus cette prière, qu'il adresse à chacun d'entre nous :

« J'ai soif de toi ! Si tu te crois sans importance aux yeux du monde, peu m'importe. Pour moi, il n'y a qu'une chose qui compte : rien n'est plus important dans le monde entier que toi. Il n'y a qu'une seule chose dont je veux que tu te souviennes tout le temps, une seule chose qui ne changera jamais : j'ai soif de toi, tel que tu es. Tu n'as pas besoin de changer pour croire en mon amour qui va te changer. Tu m'oublies, et pourtant je te cherche à chaque instant de ta vie, me tenant à la porte de ton cœur et je frappe. Tu trouves que c'est difficile à croire ? Alors regarde vers la Croix, regarde mon Cœur transpercé pour toi. Regarde vers mon Eucharistie. Tu n'as jamais compris ma Croix ? Alors, écoute encore une fois ce que j'ai dit sur la Croix : "J'ai soif !" Oui, j'ai soif de toi. J'ai cherché quelqu'un pour combler mon amour et je n'ai trouvé personne. Sois celui-là. J'ai soif de toi, de ton amour. »